



CULTURE

Petites et grandes batailles sur les planches

CHRONIQUE Filtre romanesque avec « Le Quatrième Mur », conférence très écrite avec « Longwy Texas », l'Histoire se dévoile.

LE THEATRE

Armelle Hélotaheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Au Paris-Villette, le metteur en scène Julien Bouffier, metteur en scène qui, depuis ses débuts avec *Suerte*, d'après Claude Lucas il y a plus de vingt ans, s'est souvent tourné vers le monde réel et ses transpositions mémorielles ou fictionnelles, propose son adaptation du livre de Sorj Chalandon, *Le Quatrième Mur* (Grasset). À la Maison des Métallos, où Philippe Mourrat et Christine Chalas présentent un cycle sur les luttes sociales, Carole Thibaut, femme de théâtre complète, a écrit *Longwy Texas*, d'après ses souvenirs et ceux de son père.

D'un côté le roman d'un grand reporter, témoin exceptionnel des conflits du monde, qui, en un va-et-vient très maîtrisé, nous parle des désastres de la guerre du Liban et imagine une utopique mise en scène de l'*Antigone* de Jean Anouilh. Ce livre, qui a reçu de nombreux prix, dont le Goncourt des lycéens 2013, a fait l'objet de plusieurs transpositions théâtrales. Et pas seulement parce que s'y dresse l'héroïne tragique, celle qui dit non, celle qui refuse la loi des adultes. Ce qui fascine dans le livre tient à l'écriture, sobre et puissante, à l'intrication de l'expérience personnelle insoutenable - Chatila - et de la fiction : un travail de troupe qui fédère-

rait tous les adversaires confessionnels. Une œuvre sur la porosité, l'impossibilité d'échapper à son temps.

Julien Bouffier a élaboré un spectacle complexe qui s'appuie sur une transformation majeure, que l'on accepte sans l'expliquer : le personnage central n'est plus un homme, mais une femme. Au cœur de la construction, Vanessa Liautey impose sa forte personnalité, son lyrisme tendu, sa sensibilité poétique.

Passage du temps

Le spectacle se développe selon plusieurs registres : un film, tourné par Julien Bouffier, à Beyrouth, de nos jours. C'est là, sur un toit-terrasse, qu'un groupe tramé d'agressivité, tente de plonger dans *Antigone*. Autre registre, la musique et la voix d'Alex Jacob, impressionnantes et belles, jamais illustratives. Une autre transposition de l'encre de Sorj Chalandon. La présence d'une petite fille, apporte aussi sa fraîche lumière. On le comprend, cette version scénique du *Quatrième Mur* accomplit de façon très cohérente ses ferments dramatiques. Un « spectacle », très fidèle par-delà les décisions dramaturgiques, un moment de théâtre pur parfaitement interprété : six comédiens filmés, quatre sur le plateau, avec l'enfant, en alternance, et Yara Bou Nassar.

Parmi les travaux précédents de Julien

Bouffier, il y a *Les Yeux rouges* de Dominique Féret qui s'inspirait du conflit Lip. On y pense en écoutant Carole Thibaut, auteure de grande qualité, comédienne, metteuse en scène et directrice depuis janvier 2016 du Centre dramatique national de Montluçon-Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est née à Longwy. Son père travaillait aux aciéries, comme son grand-père, comme son arrière-grand-père.

À l'orée de l'adolescence, elle a vécu la fermeture douloureuse et les violentes manifestations, expression du désespoir ouvrier, en 1978-1979. Aujourd'hui, à la place des hauts fourneaux de Longwy, il y a un golf... Affreuse ironie du passage du temps.

Debout, dans une combinaison-pantalon noire sexy, visage dégagé, féminité éblouissante, elle lit son texte net et clair, diffusant en même temps, sur un écran, photographies de famille et films d'archives. Elle tresse serré, autour de la figure de son père, si jeune alors, lucide sur l'avenir impossible des usines, aveuglé par la vocation de sa fille, un récit qui dit l'amour partagé des humbles et des dirigeants pour leurs usines. Une tragédie du quotidien. ■

Le Quatrième Mur, au Paris-Villette (XIX^e)

jusqu'au 26 mai. Tél. : 01 40 03 72 23.

Longwy Texas, à la Maison des Métallos (Paris XI^e), jusqu'au 13 mai. Tél. : 01 47 00 25 20.



« Longwy Texas », de Carole Thibaut, la Maison des Métallos à Paris



Avec « Longwy Texas », Carole Thibaut fait résonner une parole vive et irrévérencieuse sur le monde patriarcal des aciéries. Un acte politique bien sûr, mais un acte poétique, surtout, qui confirme une voix d'auteure. Au féminin singulier, évidemment.

Sur scène, entre une femme vêtue élégamment d'une petite robe noire : robe d'enfance, robe de deuil ? À côté d'elle, on découvre un écran comme on en trouverait dans n'importe quelle salle communale. Il joue un simple rôle documentaire. D'ailleurs, les films et photos qui s'y déroulent ne sont pas très bien exposés, ni très bien cadrés : ce sont des archives familiales. C'est bien peu, dira-t-on.

Peu importe car la scène est conçue, ici, comme le lieu où se déploie une voix. Or, cette voix suffit à nous emporter. Elle relate avec tendresse et exigence la geste de Longwy, cette ville de Lorraine surnommée jadis le « Texas français ». Elle est parole en acte, parole vive : c'est en quoi elle nous paraît précieuse. En effet, si



[Visualiser l'article](#)

Carole Thibaut a le texte en main, elle ne le sait pas par cœur. Elle le redécouvre plutôt avec nous. Elle le dit comme elle ne l'a jamais fait, comme elle ne le fera plus jamais et comme cela se produit seulement au théâtre.

Le texte lui-même a été repris, retouché pour parler de nous, aujourd'hui. Il évoque ainsi l'écho que trouve l'histoire de Longwy à la Maison des Métallos, il tempête contre la violence policière, les discours racistes, le sort de ceux qu'on laisse crever en Méditerranée.

L'art du double « je »

Il ne s'agit donc pas seulement du passé, ni de Longwy. Peut-être n'est-il même pas essentiellement question de ses ouvriers et de leurs luttes ? Cette légende dorée, héritage paternel, est en effet ré-interrogée. Elle est contée à la première personne du singulier, par la petite porte de l'intime, ce qui nous laisse paradoxalement plus de place.

Par ailleurs, la duplicité de cette première personne (je adulte/ je de l'enfant) a une grande force dramatique. En effet, la candeur de l'enfant met en évidence la brutalité du comportement des pères vis-à-vis des femmes, des filles et des travailleurs immigrés du Maghreb. Elle met encore à distance la tragédie grâce à un humour irrévérencieux et salvateur. Les patrons avaient peur des larmes des femmes, ils auraient dû craindre leur rire...

Ensuite, Carole Thibaut gratte l'or de la légende pour faire émerger en palimpseste de nouveaux visages : ceux des femmes de Longwy, et notamment le sien. Comme l'aura du père vacille, les femmes peuvent sortir de l'ombre et advenir à la lumière de la scène. Quand le père se tait, c'est la mère qui répond, c'est la fille qui conserve la mémoire. Quand les hommes courbent l'échine un soir de nouvel an, c'est une passionaria qui proteste. Elle devient la nouvelle figure de tutelle et de filiation de Carole Thibaut.

Longwy Texas narre ainsi comment une petite fille devient elle-même, comment l'héritière d'une lignée de patrons rompt un jour pour devenir comédienne et trouver sa propre voix. Le philosophe Jacques Rancière explique que la politique advient quand ceux qui sont privés de parole la prennent pour exiger qu'on reconnaisse leur existence.

Carole Thibaut signe donc un bel acte politique. Par la qualité de son écriture, elle peut revendiquer aussi un acte poétique de haute tenue.

Longwy Texas, de Carole Thibaut

Mise en scène : Carole Thibaut

Avec : Carole Thibaut

Durée : 55 minutes

À partir de 14 ans

Présentation vidéo

Photo © ZEF

lestroiscoups.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)

Maison des Métallos • 94, rue Jean-Pierre Timbaud • 75011 Paris

Du 9 au 13 mai 2018, le mercredi et le vendredi à 20 heures, le jeudi et le samedi à 19 heures, le dimanche à 16 heures

De 5 € à 15 €

Réservations : 01 47 00 25 20



Longwy Texas, Au pays des pères, conférence performée de Carole Thibaut, Maison des Métallos



© DR

« Longwy Texas » : inutile de chercher sur quelque Google Map la localisation hasardeuse d'un « Longwy » qui se serait égaré en Amérique. Contrairement à Wim Wenders, qui avait déniché un autre « Paris » au fin fond d'un grand état américain, le Longwy de Carole Thibaut est bien situé dans l'Est de la France. Si Texas il y a, c'est parce que le Texas est venu à Longwy – métaphoriquement, le Texas, c'est l'argent, la richesse, alors apportés par le filon des hauts fourneaux.

Carole Thibaut situe d'emblée très précisément l'endroit d'où elle parle : elle est née à Longwy, en 1969, d'un père qui travaillait à l'usine. Son « spectacle » est un voyage dans le passé. Le passé de son enfance, mais aussi ce passé désormais révolu d'un Longwy alors riche et prospère. La forme est celle d'une sorte de conférence, illustrée d'un Powerpoint. Sur ce Powerpoint, les sources, d'abord claires, finissent par se mêler : photos de famille, photos tirés des albums édités à la gloire de l'usine, témoignage enregistré du père, film fait par lui, photos prises par Carole Thibaut lors de ses trois retours à Longwy, archives de la radio « Lorraine cœur d'acier » ou des journaux télévisés de l'époque.

Carole Thibaut s'était déjà lancée sur les traces des ouvrières de Lejaby, avec *A plates coutures*. Philippe Durand, dans *1336 (Parole de Fralibs)* ou Bérangère Vantusso, avec *Longueur d'ondes*, ont aussi entrepris de chroniquer la fin d'une époque, d'un rêve – le démantèlement d'une usine à laquelle on a donné dix, vingt, trente ans de vie. Il n'est pas tellement question de cela ici. Social, le spectacle de Carole Thibaut l'est aussi, évidemment. Mais il se rapproche davantage d'un « Retour à Longwy » façon Didier Eribon, ou, côté femmes, des ouvrages d'Annie Ernaux, qui parlent de la « honte » supposée d'être une fille.

En faisant retour vers Longwy, qu'elle a quitté adolescente, dans la voiture de son père, Carole Thibaut poursuit en effet davantage une quête personnelle. Le père, en effet, n'est pas un ouvrier dépossédé. C'est un cadre, qui comprend que l'usine n'a pas d'avenir, et va trouver du travail ailleurs. Ouvrier, il aurait sans doute été un héros plus facile. Il n'est qu'un père comme tant d'autres à l'époque, globalement indifférent, surtout à sa fille. En cherchant sous le nouveau golf, sous les arbres maladroitement plantés, les traces de l'usine, dont le carrelage ressort, immarcescible, Carole Thibaut refait sans doute le chemin qui a pu la mener, de cette ville industrielle et ingrate, aux planches, et aux commandes d'un théâtre, qu'elle découvre être... une ancienne forge.

unfauteuilpoulorchestre.com
Pays : France
Dynamisme : 4



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Emouvant comme une conversation tardivement entreprise, *Longwy Texas* parle tout à la fois d'un passé qui ne reviendra plus, rouge et radieux, que d'un désir de réconciliation avec des pères qui, désormais, ne parlent plus mais crèvent lentement, bien loin de la Lorraine, ou du Texas.

Longwy Texas, au pays des pères

de et avec Carole Thibaut

production théâtre des Îlets – [centre dramatique national de Montluçon](#) – région Auvergne-Rhône-Alpes
en co-réalisation avec Le Carreau – scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan

durée 55min

à partir de 14 ans

9 > 13 mai

mercredi, vendredi → 20h

jeudi, samedi → 19h

dimanche → 16h

Maison des métallos

94 rue Jean-Pierre Timbaud

75011 Paris

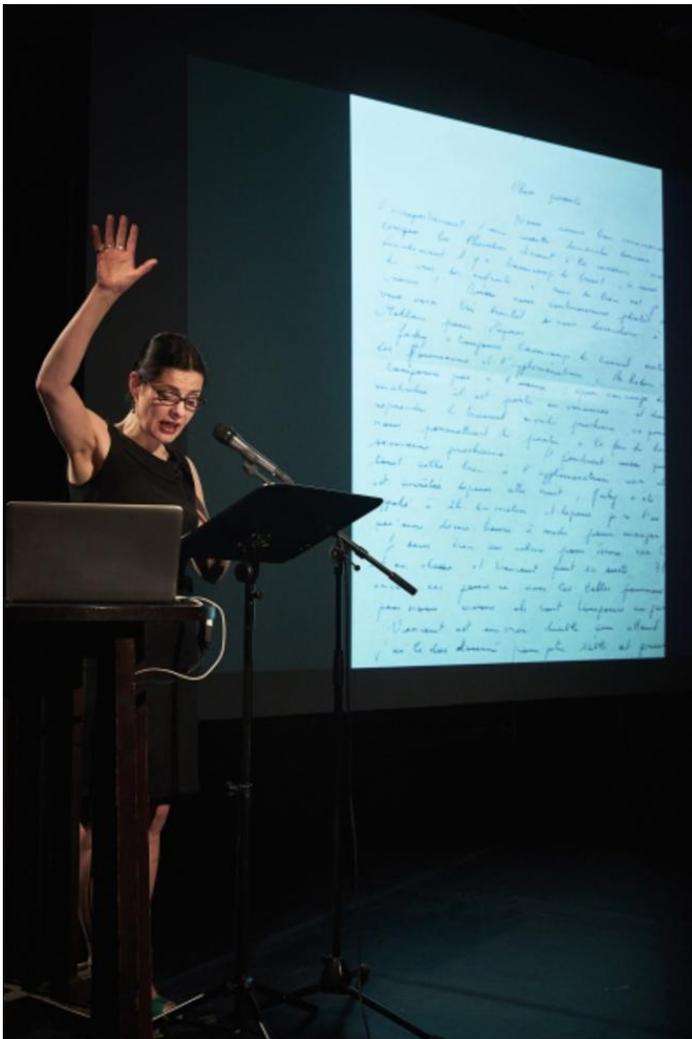
Billetterie 01 47 00 25 20

www.maisondesmetallos.paris



Qui a tué Longwy

Avec "Longwy Texas", [Carole Thibaut](#) raconte par l'intime le bassin minier lorrain en confrontant les souvenirs sublimés de la petite fille qu'elle était à l'implacable historicité des archives familiales. Dans ce récit de la fin d'un monde où la sidérurgie assurait la fortune locale, la domination masculine niait aussi aux femmes une existence propre. Bouleversant.



Le public n'est pas venu en nombre ce samedi 13 mai à la Maison des Métallos, Il faut dire que les deux jours fériés de la semaine ainsi que la douceur quasi estivale qui vient clôturer un hiver exceptionnellement long ont incité beaucoup de parisiens à l'évasion urbaine. Pourtant, lorsque [Carole Thibaut](#) débute son monologue aux allures de conférence-confessions qu'elle tiendra debout, la communion avec les spectateurs opère immédiatement. En effeuillant une à une pendant près d'une heure les pages contenant le récit personnel de ses origines pour mieux les laisser choir, autorisant au fur et à mesure la composition d'une fine pellicule (de vie) gisant au sol, peut-être pour se détacher enfin de cette douleur mélancolique qui caractérise les souvenirs

[Visualiser l'article](#)

émus d'un temps à jamais révolu. Sur le grand écran tout prêt d'elle, défilent les photographies défraîchies du passé familial qui composent le livret d'une famille où l'entreprise prend les hommes et nie les femmes. Débordant le cadre intime, ces images témoignent aussi du passé industriel qui faisait de la région de Longwy en Lorraine l'une des plus prospères de France. Carole Thibaut confronte les souvenirs magnifiés de l'enfance aux documents d'archives et surtout aux entretiens téléphoniques menés avec son père, composant une autobiographie domestique indissociable de l'histoire industrielle locale. Programmé à la Maison des Métaux dans le cadre de la manifestation "*Luttes sociales et encore!*" qui interroge ce qu'il reste des luttes deux cent ans après la naissance de Marx et cinquante ans après les événements de mai 68, "*Longwy Texas*" questionne nos héritages en les confrontant aux schémas de domination toujours présent dans notre société.

Naitre fille au pays des pères

Auteure, comédienne, metteuse en scène, Carole Thibaut dirige depuis janvier 2016 le Théâtre des Ilets, Centre dramatique de Montluçon dont elle découvre non sans ironie après sa nomination qu'il est installé dans une ancienne forge réhabilitée. Tout semble la ramener vers ces grands bâtiments industriels si familiers qui ont bercé son enfance. "*Je suis née en Lorraine en 1969. A Longwy, là où mon propre père est né en 1942. Mon père travaillait dans la vallée de la Chiers, à l'usine Acieries. Mon grand-père y travailla. Mon arrière-grand-père y travailla*". Ainsi débute le récit familial de Carole Thibaut qui se confond avec l'histoire de la région. Elle aime à rappeler qu'elle est française de quatrième génération, indiquant au passage avec une pointe d'humour grinçante qu'il doit être bien rare de trouver en France une personne qui, sur quatre générations, n'a pas d'ascendant(s) étranger(s). Ses grands-parents avaient quitté la Belgique au tout début du XX^e siècle pour s'installer à Longwy, au moment où les mines lorraines profitaient pleinement de l'essor de la sidérurgie, promettant opulence et prospérité aux nouveaux arrivants venus d'Italie ou de Pologne. C'était l'âge d'or de la ville dont on disait que les coffres de la succursale de la Banque de France, dont le bâtiment trônait sur la place principale, rivalisaient avec ceux de la maison mère parisienne. À cette époque, Longwy était surnommé le petit Texas français pour souligner la richesse soudaine qui frappait la région. L'usine était une affaire d'hommes. Dans le Panthéon familial que s'est construit la petite fille, une ascension sociale au mérite voyait l'arrière-grand-père ouvrier donner naissance à un grand-père contremaître qui lui-même engendrait un père cadre supérieur. Dans cette culture du travail exclusivement masculine où l'expression « c'est un métier d'homme » prend tout son sens, quelle place occupe une petite fille au pays des pères ?

Tout bascule en 1978 quand on décrète que le site n'est plus rentable. Cette année-là, Carole Thibaut se souvient de sa première manifestation lorsque, âgée de neuf ans, elle défile dans les rues avec les autres enfants de Longwy qui, comme elle, brandissent des flammes en carton. La marche des flammes de l'espoir marque le début des résistances, des occupations, des luttes que l'on mène avec la rage du désespoir. Pour l'enfant de neuf ans qui découvre la solidarité sociale dans la combativité de ces centaines d'hommes et de femmes tentant tant bien que mal de sauver leurs emplois, la fermeture n'est pas imaginable, d'autant que les actions médiatiques qui se multiplient favorisent la naissance d'un soutien populaire national. Peine perdue, les uns après les autres, les hauts-fourneaux s'éteignent, l'usine ferme engloutissant avec elle Longwy et la vallée de la Chiers et condamnant des centaines de familles à l'exil, à la recherche de nouvel avenir, ailleurs. Carole Thibaut se souvient des larmes de son père lorsque le premier haut-fourneau a été abattu.

Pourtant, au fil des entretiens qu'elle mène par téléphone avec lui lorsqu'elle décide de rassembler une archive documentaire qui pourrait donner corps à une forme théâtrale, le panthéon familial qu'elle s'était imaginé petite fille se fissure, avant de se fracasser sur une autre réalité, celle mise à nu par l'aveu paternel. Trente-six ans après les faits, elle apprend le rôle actif qu'a tenu son père dans la fermeture de l'usine, son démantèlement et les licenciements qui s'en suivirent. "*Et comment toute sa vie, (il) fut, à partir de cette histoire-là, un videur, un "nettoyeur" d'usine en usine*". Dans ce "*Retour à Reims*" à l'envers, les échanges avec le

[Visualiser l'article](#)

père viennent déconstruire une image jusque-là idéalisée, pour laisser place à une autre moins remarquable, celle d'un homme qui, lorsqu'il évoquait les Polonais et les Italiens disait "les ouvriers", titre qu'il refusait aux Nord-africains, immanquablement appelaient "les arabes". Celle d'un homme avouant que, bien sûr, l'activité sidérurgique en Lorraine aurait pu être maintenue quelques années, voire décennies de plus mais à quoi bon puisque l'issue était inéluctable. Un homme évoluant dans un milieu qui condamnait les femmes au foyer, les considérant avec condescendance et leur imposant pour seul devoir de suivre aveuglément les paroles d'un mari dans le respect qui lui est dû. On comprend alors l'absence de perspective pour ces enfants qui avaient eu le malheur de naître de sexe féminin. Pour elles, il ne pouvait y avoir d'autre alternative que de se réaliser dans la dichotomie de la maman ou de la putain qu'impose la domination masculine triomphante. Dans ces conditions, comment la petite fille qu'elle était aurait-elle pu plaire à son père en satisfaisant sa fierté ? C'était impossible. La condamnation paternelle vint lorsque [Carole Thibaut](#) fit le choix du théâtre. L'annonce au père la plaça du côté des putains.

Lors de sa dernière visite à Longwy, alors qu'elle fouille les archives municipales, Carole Thibault reconnaît, sur une photographie publiée dans un ouvrage consacré à l'usine, les joues rondes et le visage sérieux de l'homme assis au premier plan au milieu d'une vingtaine d'autres personnes ; c'est son arrière-grand-père. La légende, indiquant qu'il s'agit des dirigeants de l'usine, parachève la chute d'un idéal familial de petite fille, dynamitant définitivement le mensonge sur lequel il reposait. En arpentant une dernière fois les rues de la ville de son enfance, tout lui paraît infiniment petit. La maison familiale est toujours là mais en face, à l'endroit où se dressait l'usine, il ne reste plus qu'un vaste terrain vague. Aucun musée ne vient rappeler le glorieux passé de la ville, pas la moindre indication ne marque les emplacements des bâtiments aujourd'hui détruits. L'Office du tourisme célèbre les fortifications Vauban ou le tout nouveau golf international. Qui viendra jouer au golf à Longwy ? Désormais le peu d'habitants que compte la ville traverse chaque matin la frontière du Luxembourg tout proche, seul pourvoyeur d'emplois pour toute une région qui en est devenue dépendante. [Carole Thibaut](#) le sait, elle ne reviendra plus ici: *"Je ne retournerai pas à Longwy, il n'y a plus rien pour moi."*

LONGWY TEXAS / Au pays des pères

de et avec [Carole Thibaut](#)

production [Théâtre des Ilets](#) – [Centre dramatique national de Montluçon](#)

Maison des Métallos du 9 au 13 mai 2018 (dans le cadre de la manifestation "Luttes sociales et encore!")



Cinq seuls-en-scène qui ont marqué 2018

Le seul-en-scène, exercice singulier et spécifique au théâtre mérite une place à part tant sa réussite repose sur la performance de son interprète qui est aussi souvent son propre metteur en scène et auteur. Et si le nombre l'emportait sur le genre pour une fois? Sa propre metteuse en scène et autrice donc!



© Christophe Raynaud de Lage

"Longwy Texas" de [Carole Thibaut](#) à la Maison des Metallos. Avec ce seule en scène, [Carole Thibaut](#) raconte par l'intime le bassin minier lorrain en confrontant les souvenirs sublimés de la petite fille qu'elle était à l'implacable historicité des archives familiales. Dans ce récit de la fin d'un monde où la sidérurgie assurait la fortune locale, la domination masculine niait aussi aux femmes une existence propre. Bouleversant.

blogs.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/5

[Visualiser l'article](#)



"Le grand sommeil" de Marion Siefert à La Commune - CDN d'Aubervilliers. Marion Siefert interroge la part sombre de l'enfance. Fruit d'un spectacle qui n'a pas eu lieu, « Le grand sommeil » suit les élucubrations d'une jeune adolescente qui, par dérives successives, sera tour à tour insolente, obscène, monstrueuse, sans concession avec les adultes. Helena de Laurens, époustouflante révélation, incarne magistralement cette femme enfant.

blogs.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 3/5

[Visualiser l'article](#)



© Julien Mudry

"D'autres" de Tiphanie Bovay-Klameth au Centre culturel suisse. Tiphanie Bovay-Klameth signe un premier spectacle en forme de performance où seule en scène, elle incarne les membres d'un village vaudois. D'une tépidité toute romande, elle manie un humour à contre temps qui désamorce les peines et magnifie les joies d'une vie quotidienne en forme d'autofiction où le point de départ, le deuil d'un père se meut en hommage à la communauté. La révélation de l'année.

blogs.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



© IFou pour le Pôle Média

"Clouée au sol" de Gilles David aux Déchargeurs. Epoustouflant monologue performé tambour battant par Pauline Bayle, magistrale de force et de détermination. Pilote de l'US Air Force assignée après son accouchement à guider un drone dans le confort d'un bureau et la proximité familiale, elle perd peu à peu pied à mesure que les frontières entre les deux mondes s'estompent.

blogs.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



© Simon Gosselin

"Inflammation du verbe vivre" de Wajdi Mouawad (reprise) à La Colline - Théâtre National. Seul en scène magistral contant les pérégrinations intérieures du metteur en scène, en proie au doute lorsque la mort sépare les hommes. Cette odyssée est aussi celle d'un pays à genoux qui avait autrefois offert la démocratie au monde. Hommage à l'ami disparu, partout la mer et toujours des oiseaux.